

# BRÈVES DE BOOMERS

## **DU MÊME AUTEUR**

*En (-) quête transalpine – D'un Rital à l'Autre*  
Éditions MAIA, 2022

*Les trois filles de l'institut*  
Éditions MAIA, 2021

*Le lien*  
Agnès Signani, 2019

# BRÈVES DE BOOMERS

*Nouvelles*

**AGNÈS SIGNANI**



Éditions JALON, 2022  
editions-jalon.fr

© 2022, Agnès Signani. Tous droits réservés.  
ISBN 978-2-491068-45-5  
Dépôt légal : Juillet 2022

# Prologue

Nés durant le « baby-boom » – la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale –, les « boomers » endossent de fait une appellation anglophone. Ils se moquent bien de l'étiquette d'ailleurs, ces bienheureux qui ont traversé une époque unique marquée par des changements de tous ordres.

Les boomers sont issus d'un monde nouveau, « le » monde nouveau. La guerre est finie et ces enfants sont porteurs d'espoirs et de libertés enfin retrouvées. Comme investis d'une mission intrinsèque, ils n'hésitent pas à mettre en musique la partition de ce Nouveau Monde.

Une véritable révolution ! Ils revendiquent contre vents et marées des modèles de société atypiques, transgressifs et bousculent les codes traditionalistes, voulant se libérer du carcan dans lequel ils ont grandi au grand dam de leurs parents. Ces derniers sont apparus pour le moins très surpris des valeurs audacieuses et novatrices de leurs progénitures.

L'expression « OK boomer », vous connaissez ? Elle a enflammé la toile ces dernières années, utilisée en masse par les réseaux sociaux suite à un incident en Nouvelle-Zélande. Le 5 novembre 2019, Chlöe Swarbrick, une parlementaire, intervient sur le réchauffement climatique. Elle répond sur un ton expéditif à un collègue plus âgé qui tentait de la déstabiliser : « OK boomer », lui balance-t-elle histoire de le remettre à sa place !

Au-delà de la fracture générationnelle autour de la question climatique, c'est toute une polémique qui explose, présentant les boomers à côté de la plaque ou coincés dans leurs

*représentations. Une certaine discrimination vis-à-vis de l'âge, pourrait-on dire...*

*Aujourd'hui les boomers sont à l'automne de leur vie.*

*Captures d'anecdotes, réflexions spontanées, moments de vie volés recueillis comme le ferait la caméra Super 8 d'une époque bien connue de certains, ou de courtes vidéos via les canaux de diffusion des réseaux sociaux...*

*Perceptions de boomers, ressentis face à des situations cocasses sans omettre la version des plus jeunes à leur égard.*

*Loin d'être un pugilat ou un affrontement, les récits témoignent au contraire de facettes non exhaustives multiformes, multicolores du kaléidoscope des regards ou des approches de chacun : une découverte de l'Autre « vieux » ou « jeunot ».*

# Nature, couleurs locales

*Qu'est-ce que le bonheur  
sinon l'accord vrai entre un homme  
et l'existence qu'il mène ?*

*Albert Camus*

## La harde

— On se retrouve ce vendredi 18 heures comme d'hab' ?  
pianote allègrement Élodie sur son smartphone.

Moins de deux minutes plus tard, un tintement frétil-  
lant, éthéré, carillonne joyeusement. Le divin message  
s'affiche sur le portable de Sarah :

— OK ma Belle. Bisous !

Comme à son habitude, elle juxtapose quelques smileys  
plus hilares les uns que les autres, ce qui n'est pas pour  
déplaire à son amie.

Elles se retrouvent avec bonheur au moment convenu,  
heureuses de siroter un verre. Les dispositions sanitaires  
permettent enfin l'ouverture des bars et il est bon de  
se délecter et d'apprécier ce moment prodigieux en  
terrasse... Dame COVID semble moins virulente tout  
d'un coup, une once d'espoir laisse présager une « vie  
d'après » préfigurant peut-être la renaissance de « la vie  
d'avant ». Qu'importe ! Vivre le moment présent, le  
savourer, s'en délecter !

— Deux Monaco s'il vous plaît.

Elles ont bien envie de s'évader ces deux-là. Pas un hasard qu'elles choisissent le mythique « rocher » comme breuvage en ce début de soirée.

Élodie et Sarah affectionnent cet endroit, leur lieu de prédilection, leur QG. Et d'ailleurs, si elles convoitent tant cette place, ce n'est peut-être pas un hasard...

Savent-elles que là où elles se trouvent au cœur du centre historique de Metz, à quelques pas de là, la voie romaine traversait la cité et ralliait *Divodurum Mediomatricorum* (Metz) à *Argentorum* (Strasbourg) ? Un lieu de passage vers des contrées convoitées...

Encadrée de bâtisses, encerclée, protégée pourrait-on dire, la place Saint-Jacques dresse en son centre une statue de la Vierge d'une verticalité surprenante de huit mètres de haut qui domine l'espace enclavé.

Savent-elles, nos jeunes trentenaires, que celle-ci fut érigée dans un contexte particulier relevant du miracle ? Lors de la débâcle des troupes allemandes en 1918, la population messine est terrorisée, craignant de voir leur ville anéantie, les combats de Verdun tellement présents dans leurs esprits. De fervents catholiques prient Monseigneur Benzler, évêque de Metz, de faire la promesse d'élever une statue de la Sainte Vierge dès lors que leur cité serait épargnée. Malheureusement le prélat déplacé en juillet 1919, décédé en 1921 en Allemagne, ne put réaliser sa promesse. Ce n'est qu'à l'Assomption en 1924 que l'œuvre est finalement inaugurée, l'emplacement choisi en raison de la proximité de la cathédrale bien évidemment. La statue en bronze d'un mètre quatre-vingt-dix repose sur une colonne d'ordre ionique en pierre de Jaumont. Admirez son



chapiteau à volutes, les cannelures suggérant le plissé de la robe de cette noble matière qu'est la pierre locale du terroir ! Une beauté pour le passant qui n'a qu'à lever son nez pour apprécier ce chef-d'œuvre insolite... à moins qu'il ne se joigne comme chaque 15 août, jour de l'Assomption de la Vierge Marie, à la messe pontificale célébrée à la cathédrale, suivie d'une procession conduite par l'évêque jusqu'à la colonne.

Cet illustre lieu de passage invite aujourd'hui le badaud à rêver tout en sillonnant le quartier emblématique d'un passé mémoriel avant de s'arrêter un moment comme elles deux.

Élodie et Sarah se sentent apaisées au sein de cette place sous l'égide protectrice charismatique... Elles sirotent leur verre à la terrasse de l'un des bars, la place envahie de terrasses bondées habituellement.

Elles partagent une amitié indicible depuis plusieurs années.

La météo prévue pour le week-end ne les laisse pas insensibles.

— Qu'est-ce que l'on pourrait faire ? Tu as une idée Sarah ?

— Heu, oui... Mais tu vas te moquer de moi et me trouver ringarde, marmonne Élodie qui regarde de part et d'autre si les convives de la table voisine ne sont pas à l'écoute...

— Mais non, raconte ! réagit l'autre, rapprochant son visage pour mieux entendre la confidence de son amie alors qu'elle écrase son mégot dans le cendrier.

—J'aimerais bien faire une balade chaque dimanche matin dans la « na-tu-re ». Dans la campagne, en forêt ! Prendre l'air, respirer, souffler ! Marre d'être toute la semaine derrière mon écran d'ordi, le télétravail, les visioconférences...

—Figure-toi que moi aussi, j'y pensais ces derniers temps. Je n'osais guère t'en parler pour éviter de me faire chamberer une fois de plus, toi la moqueuse invétérée...

Elles pouffent de rire et se dévisagent, un clin d'œil en coin.

S'octroyer un moment pour soi, se ressourcer !

Les voilà parties pour de nouvelles aventures...

Leurs « Quechua » montantes achetées la veille, elles les étrennent ce dimanche matin sur les chemins escarpés de Châtel-Saint-Germain, l'occasion pour elles d'admirer au sommet le joli point de vue sur la ville de Metz traversée par la Moselle.

Dans leur sac à dos, un peu d'eau qu'elles ne tardent pas à ingurgiter, s'arrêtant une vingtaine de minutes après le début de l'ascension.

—Tu entends ce bruit ? questionne Élodie s'adressant à son amie Sarah.

—Mais oui ! On dirait un cliquetis régulier qui semble se rapprocher. C'est vraiment bizarre, répond-elle.

La Quechua gauche de l'une se rapproche de plus en plus de la droite de l'autre, comme aimantée au fur et à mesure de leur progression, le cliquetis de plus en plus sonore.